

Le 6 nov. 1955

Chers amis,

Je suis d'un pauser pathologique des qu'il s'agit d'écrire et il faut que l'amitié soit forte pour en triompher. D'ailleurs, il n'y a rien à dire. Leblanc, m'à assurer, qu'il vous donnerait d'ici quelques jours, s'il ne vous les à déjà données, les renseignements bibliographiques demandés. Après avoir [ilegible] son nombre de mon sens rien trouver, j'avais fait appel a ses compétences. Je ne crois pas qu'il ait été plus heureux que moi.

Votre appartement se porte bien. Je n'ai encore rien cassé. [ilegible] quelque fois, manque l'aspirateur avec charme et à fait sentir l'un des boutons du divan dans le salon. Je le tiens a votre disposition. Voilà, autant que je sache, ou en sont les dégâts.

J'ai bien reçu Cuestiones disputadas et le livre catalan. Merci. Mon père, lui, n'a rien reçu. Je vous le signale au cas ne l'ai vous assurait du contraire.

Gilles m'a dissuade de demander en [ilegible] pour l'an prochain. C'es arguments, [ilegible] nit du poids. Je ne passerai donc pas l'hiver en Europe et il va bien tôt falloir songer a l'économie de mon été.

Quand sortira le livre du sur Ortega ? C'est malheureusement un bon moment.

Toutes sorties de questions ce transmissent sur ma plume, criant : « Moi ! Moi ! » Si je man peut encore, c'est pour vous permettre de choisir celles [ilegibles] il vous plaire de répondre. Vous savez que rien de ce qui vous trompe ne saurait m'être étranger. On bien vous l'avait déjà dit ?

Bien affectueusement,